

Allocution de M. Alexis Bétemps, président du Centre d'Études Francoprovençales "René Willien"

On croyait qu'après les deux tomes de René Willien, publiés il y a une trentaine d'années (1976) il n'y avait plus grand-chose à dire sur Cerlogne.

Nous nous trompions.

Chaque génération a le droit et le devoir de revisiter les anciens lieux, de les réinterpréter, bref, de reprendre les fouilles... Ainsi, elle contribue à la mise à jour

et au complètement de la documentation sur un fait ou sur une personne et fournit des interprétations nouvelles qui actualisent le fait et le personnage. C'est ce qu'a fait Mme Silvana Presa avec le volume que nous avons eu le plaisir de présenter lors de l'Assemblée Annuelle du Centre. Et nous la remercions chaleureusement.

L'œuvre de René Willien reste, bien entendu, le monument imposant à la mémoire de Cerlogne, la pierre angulaire de la recherche sur notre premier poète. Mais le travail de Mme Presa représente certainement la contribution successive la plus innovatrice.

J'avais eu le privilège de lire l'ouvrage en avant-première et je tenais à féliciter l'auteur lors de la Conférence et à lui exprimer quatre merci supplémentaires, en allant un peu plus dans le détail et dans le mérite des contenus de la publication.

Merci pour avoir insisté sur le caractère réfléchi, voire construit de la poésie de Cerlogne, plus savante que populaire sous cet aspect là, pour nous avoir rappelé que Cerlogne est loin d'être le paysan presque inculte qu'une certaine critique stéréotypée tend à nous faire croire. Tout en ayant conservé sa simplicité naturelle, Cerlogne est un véritable intellectuel, ce qui ne l'empêche pas, à l'occurrence, d'être un paysan aussi.

Merci pour avoir insisté sur l'épaisseur culturelle, voire scientifique, de J.-B. Cerlogne, aspect qui n'a jamais échappé ni aux dialectologues, ni aux linguistes. Certainement, au départ, quand il a commencé à écrire en patois, Cerlogne n'avait pas de notions approfondies de philologie romane ou de dialectologie comme il nous l'avoue spontanément; mais ses recherches successives, ses contacts avec les spécialistes de l'époque, l'ont certainement amené à lire, à se documenter dans ces domaines aussi. L'évolution du système graphique adopté, nous le démontre : Cerlogne n'a pas librement inventé son code mais il l'a perfectionné graduellement s'inspirant aussi d'expériences analogues d'autres chercheurs.

Merci pour avoir su si bien insérer l'homme et son œuvre dans le contexte historique et culturel de son époque, habilement reconstruit. D'avoir rappelé des personnalités qui ont marqué Cerlogne : Edouard Bérard, l'abbé Henry, Perruquet, l'abbé Gorret, Mgr Jourdain.

A propos de ce dernier, vous le savez peut-être, je voudrais rappeler une coïncidence étrange : la mère de Gaston Tuaille, éminent spécialiste du francoprovençal et membre du Centre, décédée nonagénaire il y a une vingtaine d'années était une Jourdain, petite-nièce de l'évêque d'Aoste, qui encouragea Cerlogne à écrire et à embrasser le sacerdoce.

Et enfin, merci pour la sympathie que vous ressentez pour Cerlogne, qui transsude de vos paroles, qui est contagieuse pour le lecteur.

Le Centre, qui se propose de continuer l'œuvre de René Willien , à qui il est intitulé, de promouvoir la pratique du patois ainsi que son étude scientifique, est heureux de saluer cette nouvelle contribution qui s'ajoute à une vaste littérature, qui ouvre des perspectives nouvelles, qui balaie des stéréotypes et qui illumine notre cher poète d'une lumière nouvelle.